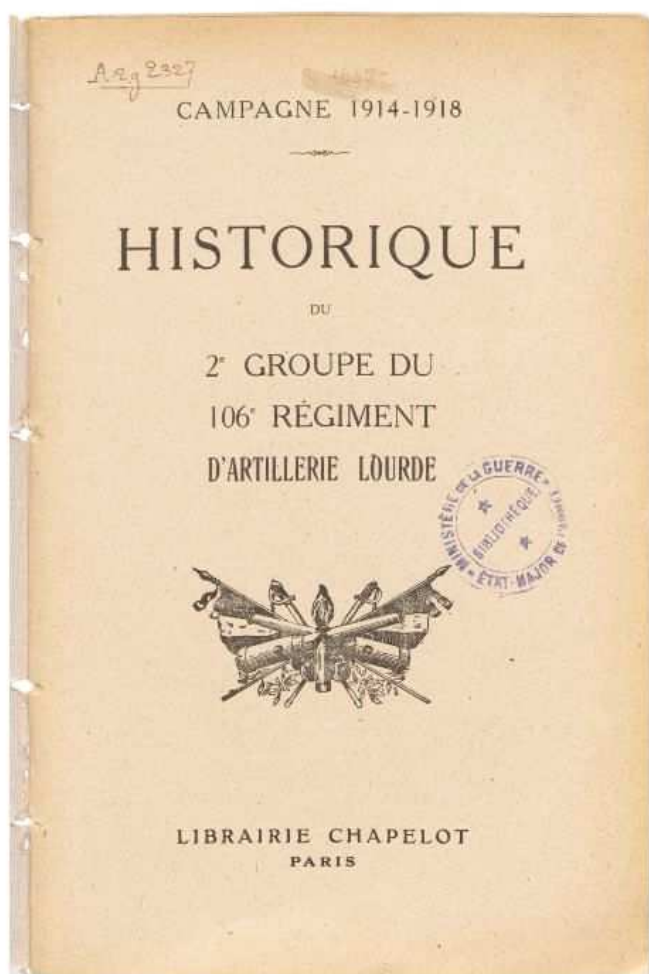


Fiche Étienne Adolphe COQUEUGNIOT (1876 - 1918)



Source: Bibliothèque de l'État-Major de l'Artillerie

— 14. —

Le 18 avril, le 6^e C. A. ayant pris Vailly et progressé au delà des Grignons vers le Chemin-des-Dames, le chef d'escadron Coqueugniot va reconnaître une position à proximité de l'Aisne et le 21 avril le groupe se met en batterie au milieu du village de Presles et Bovés. Son objectif principal est Monampteuil et le nid de batteries ennemies accrochées aux pentes de l'éperon que couronne ce village.

L'attaque du 3 mai nous ayant donné les abords du Chemin-des-Dames, sauf la ferme Royère et quelques éléments de tranchée du côté des Bovettes, le groupe reçoit l'ordre de se transporter de l'autre côté de l'Aisne, au nord de Vailly et des Grands-Riez.

Dans la nuit du 5 au 6 mai, les batteries prennent position dans le bois Marcon, au sud d'Aizy, à proximité de la route Vailly-Pargny-Filain, près des Sablières.

Avant de quitter le commandement du groupement qu'il repasse au commandant Coqueugniot, le colonel Aynard se rend aux batteries et félicite les officiers et les personnels pour leur conduite pendant les attaques, alors que le groupe était sous ses ordres (8 mai).

Le groupement Coqueugniot comprend le 2/106 (120 L), le 1/106 (105) et deux batteries de position de 155 L, du capitaine Gay, du 1^{er} colonial.

Sa mission consiste en : 1^o contre-batterie et destruction de l'artillerie boche entre le canal (à l'est de Chavignon) et Chevrigny (spécialement sur les pièces juchées à contre-pente au pied de Monampteuil); 2^o interdiction (sorties nord de Filain et Pargny-Filain); 3^o harcèlement, la nuit, sur les routes et les pistes partant de ces deux villages, sur les abords du Bassin d'Alimentation et sur les ponts du canal; 4^o barrage dans la région les Bovettes, Chapelle-Sainte-Berthe et ferme Royère.

Les tirs exécutés par le groupe sur cette position furent très nombreux et parfois très pénibles pour le personnel, qui fit toujours preuve d'un moral excellent bien que le mauvais esprit se soit introduit dans certaines unités bivouaquées ou en position dans la région; de plus, grâce aux précautions prises par les commandants de batterie pendant l'exécution des tirs, les positions ne furent pas repérées par l'ennemi qui aurait très bien pu régler son tir avec précision sur elles, ayant des vues directes du fort de La Malmaison et des tranchées de première ligne, à proximité

de la ferme Toty; cela explique pourquoi nos pertes ne furent pas très fortes dans ce secteur particulièrement meurtrier et où le groupe tirait jour et nuit sans interruption.

Par contre, nos échelons furent assez éprouvés : bombardés par avions chaque nuit (une seule bombe dans la région de Braisnes mit huit hommes hors de combat et tua vingt-huit chevaux), puis par canons à longue portée dans la région du bois Morin, ils durent plusieurs fois changer de bivouac en accusant des pertes en personnel et en cavalerie.

Relevé le 9 juin, le groupe embarque le 14 à destination d'Epinal.

LES VOSGES (15 Juillet 1917-8 Janvier 1918)

Après un repos d'un mois à Aydoilles (près d'Epinal), le groupe se rend, par étapes, dans la région de Saint-Dié, où il arrive dans la nuit du 17 au 18 juillet.

Le groupe est appelé à servir des batteries de position échelonnées depuis Pierre-Percée jusqu'à Saint-Dié.

La 23^e batterie occupe Pierre-Percée et arme les positions de Ortemont (2 pièces de 95), Para (2 pièces de 95) et Lajus (2 pièces de 155).

La 22^e batterie à Saint-Jean-d'Ormon, arme La Burre (4 pièces de 95), Saint-Jean (2 pièces de 120 C et 4 pièces de 120 L).

La 21^e batterie à Hurbache sert Chevreuse-Goutte (2 pièces de 120 L), La Tampoite (4 pièces de 120 L) et Hurbache (4 pièces de 155 L).

Le commandant du groupe, dont le P. C. est à Hurbache, commande un groupe composé des batteries ci-dessus, plus une batterie de 155 L du 8^e R. A. P. dans la région de la Ravine (Moyenmoutier), une batterie de 120 C sur affûts-trucks du 8^e R. A. P. à Saint-Jean-d'Ormon.

Il dépend de l'artillerie lourde du secteur de Saint-Dié-Nord (commandant Bonnefoy, du 8^e R. A. P.) et est rattaché à la 12^e D. I.

Le 2 septembre, le commandant Bonnefoy prenant le commandement de l'A. L. du secteur de Saint-Dié-Sud, le chef d'escadron Coqueugniot prend le commandement du secteur de Saint-Dié-Nord et transporte son P. C. à Saint-Dié.

Le capitaine Diehl prend à Hurbache le commandement du groupement d'A. L.

Pendant tout le temps qu'il resta dans cette région, la mission du groupe fut : 1^o contre-batterie; 2^o destruction (avec observation par avion ou observatoires terrestres) des batteries ennemies dans la région de l'Ortomont, d'Allarmont et en arrière du Noir-Brocard; 3^o interdiction et harcèlement sur certaines routes et pistes; 4^o représailles sur les camps et cantonnements, d'après un tableau établi par l'armée; 5^o participation aux coups de main tentés sur les principaux points des secteurs, principalement La Fontenelle, la région à l'est des Collins, la Chapelotte, etc.

En décembre 1917, le lieutenant-colonel Martin, appelé à commander une artillerie divisionnaire, a pour successeur au commandement de l'A. L. 6 le chef d'escadron Chardon, nommé lieutenant-colonel quelque temps après.

Dans le courant du mois de janvier 1918, le groupe quitte la région des Vosges, avec le 6^e C. A., pour se reformer à Mailleurcourt (près Vesoul).

Bientôt il est envoyé au centre d'instruction d'artillerie d'Arcis-sur-Aube pour toucher un nouveau matériel.

Il quitte l'A. L. 6 qu'il ne reverra plus et bientôt même il va cesser d'appartenir au 106^e; ce ne sera pas sans regrets.

Au centre d'instruction d'Arcis, le groupe se divise en deux. Une moitié, sous les ordres du commandant Coqueugniot reçoit du matériel de 105 et reste encore, pour quelque temps 2/106; l'autre moitié, sous les ordres du capitaine Brossier, reçoit du 155 court et est affecté à une division du 6^e C. A. Chacun des deux groupes est complété avec du personnel venant du centre d'Arcis.

COMBAT D'ARCIS-Ste-RESTITUE (29 Mai 1918)

A son départ du centre d'instruction, le groupe est placé dans la R. G. A. et envoyé en position d'attente dans la région Glaignes-Nery, près Crépy-en-Valois.

Le 27 mai 1918, il reçoit l'ordre de se mettre d'urgence en route pour Villers-Cotterets, où il arrive le 28 à 5 heures du matin. Un nouvel ordre lui est donné de se porter sur Droisy. Il continue sa route et à Hartenne le lieutenant Rivière, adjoint au chef d'escadron Coqueugniot, communique à ce dernier l'ordre qu'il venait de recevoir du colonel

Berniolle, commandant l'artillerie de la 43^e D. I., de faire immédiatement avec ses commandants d'artillerie une reconnaissance dans la région de Foufry, spécifiant que l'ennemi occupait la ligne Jouaignes, Tannières et Lhuys, et que le village de Foufry était couvert par des « troupes d'élite », un bataillon du 149^e R. I. et le 1^{er} bataillon de chasseurs à pied.

Sitôt la reconnaissance faite, le chef d'escadron Coqueugniot qui, bien que très malade (fièvres paludéennes), avait tenu à remplir toujours son devoir, laissa le commandement du groupe au capitaine Diehl et revint au P. C. de l'A. D. 43 à Arcy-Sainte-Restitue, où il commanda un groupement composé de ses trois batteries de 105 et de batteries de 155 C Schneider appartenant aux 133^e et 134^e R. A. L.

A la tombée de la nuit, les batteries, qui avaient fait 72 kilomètres en une seule étape, occupèrent les positions reconnues près de Foufry.

Dans la nuit du 28 au 29 mai, toutes les communications téléphoniques furent coupées par le feu de l'ennemi. Le 1^{er} bataillon de chasseurs et le 149^e d'infanterie reculant devant la pression de l'ennemi, bousculés au lever du jour par une attaque boche, arrivèrent à hauteur des batteries qui toute la nuit avaient rempli la mission assignée : tir sur les routes et points de concentration éloignés (région de Mont-Notre-Dame).

Devant l'apparition de l'ennemi, le capitaine commandant le groupe ordonna de mettre les pièces hors de service et d'évacuer les batteries. L'une d'elles, la 5^e (batterie du lieutenant Haillot), cachée par un repli de terrain, put tenir encore pendant une heure et essayer de sauver ses pièces (14 chevaux amenés pour cela furent tués sur place par les mitrailleuses ennemies) ; mais devant l'irruption des Allemands, elle dut se résoudre à faire sauter son matériel et à évacuer la position après avoir sauvé son matériel optique et topographique, et brûlé ses documents.

Après ce désastre, le personnel des batteries rejoignit dans sa retraite l'échelon qui avait été envoyé vers le sud.

Le groupement d'A. L. de l'A. D. 43 étant dissous, le chef d'escadron Coqueugniot rejoignit le groupe dont il reprit le commandement le 29 au soir.

Le 2 juin il arrive dans le bois de Saint-Faron (forêt du Mans), entre Montceaux et Pierre-Levée, où il bivouaque.

Il est rattaché au centre de reformation dirigé par le colonel Bancillon.

Le 4 juin, le commandant Coqueugniot, qui avait toujours fait si glorieusement son devoir, tombait accidentellement blessé d'une balle à la tête.

Le groupe perdit un chef estimé, droit, bon et aimé de tous les hommes ; la Patrie, un serviteur instruit et d'une intelligence supérieure.

Après la mort du commandant Coqueugniot, le groupe, sous les ordres du capitaine Diehl, exécute des travaux dans la région de Crouy-sur-Ourq, puis se met en position dans la région de Coulomb-Crouy, comme renfort d'artillerie de deuxième position (20 juin) ; puis le 23 juin, avant d'avoir effectué aucun tir, il est rappelé à l'arrière (Saint-Pathus, près Le Plessis-Belleville), où il va contribuer à la formation du 451^e R. A. L.

Archives 1H-10-2H